

# Kümmerly & Frey et la cartographie Suisse

Autor(en): **Burky, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Geographica Helvetica : schweizerische Zeitschrift für Geographie = Swiss journal of geography = revue suisse de géographie = rivista svizzera di geografia**

Band (Jahr): **7 (1952)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-36671>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# KÜMMERLY & FREY ET LA CARTOGRAPHIE SUISSE

CHARLES BURKY

On ne réalisera vraiment la place qu'occupe notre grand institut national dans le domaine cartographique suisse et international que dans la comparaison et en situant l'effort de la maison de Berne dans l'évolution des travaux.

D'emblée, la carte suisse avait retenu l'attention universelle. La plus ancienne déjà, la *Karte der Eidgenossenschaft*, de TÜRST, fut publiée entre 1495 et 1499. Elle était ainsi postérieure de deux siècles à peine à la fondation de la Confédération. Puis apparut, en 1538, la *Nova Rhaetiae atq. totius Helvetiae descriptio*, de TSCHUDI, où pour la première fois, la Suisse se révèle pays de montagne. Dix ans plus tard, c'est la *Schwyzer Chronik*, de STUMPF, laquelle, par la profusion des gravures, fait figure de premier Atlas de la Suisse. Ensuite, on s'intéressa vivement à la *Schweizerkarte*, de GEIGER, terminée en 1637, qu'édita le fameux MERIAN. Et voici, en 1667, la carte des GYGER, père et fils, représentation magistrale du territoire de Zurich. Un siècle plus tard, après les travaux, qui honorèrent le pays, des CAMPPELL, des SCHEUCHZER (*Nova Helvetiae tabula geographica*, 1712), des PICTET, la petite carte de la Suisse, de KELLER, marque l'année 1799, puis la première *Reisekarte der Schweiz*, (1813) est chaque année améliorée, en sorte qu'il n'y eut sur toute la terre aucune carte de cette nature parvenue à une telle perfection et aussi répandue. Jusqu'en 1845, année de l'apparition de la carte Dufour, on lui reconnût en matière de cartographie une sorte de monopole.

La triangulation allait permettre de préciser la carte suisse. En 1796, FEER sortit sa *Spezialkarte* du Rheintal inférieur, puis, en 1806, c'est le tour d'OSTERWALD, avec sa *Carte de la principauté de Neuchâtel*, à hâchures et éclairage vertical. Enfin, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, voici l'*Atlas der Schweiz*, de WEISS, où le dessin de la montagne est en gros progrès. ZIEGLER présente aussi sa grande carte du pays, avec parties des territoires limitrophes.

C'est à ce moment que la jeune Société helvétique des sciences naturelles, conjointement avec l'armée, saisit la Diète helvétique de la demande d'une carte officielle uniforme. La direction des travaux (1837—64) est confiée au Genevois DUFOUR, plus tard général. C'est lui qui confèrera à la cartographie suisse la place enviée qu'elle occupe dans le monde. Sa carte au 1 : 100 000 fut le couronnement de ses travaux. Elle représentait, pour la première fois, le pays dans tous ses détails. Ce travail de géant fut si réussi dans toutes ses parties que le géographe allemand PETERMANN le signale comme le meilleur produit cartographique qui ait jamais existé. DUFOUR avait « conquis pour la Suisse le haut honneur de précéder dans cette direction les autres Etats et, dit SENN-BARBIEUX, de fournir une preuve de la culture de son pays ». A Genève, où il créa le Bureau topographique fédéral, DUFOUR sut inculquer à ses auxiliaires, dont SIEGFRIED, qui allait y faire son apprentissage de cartographe, l'enthousiasme et la foi qui le transportaient. Un des succès du maître fut l'éclairage oblique qu'il adopta pour sa carte. Elle est, disent les experts allemands GELCICH, SAUTER et DINSE, « l'œuvre d'art la plus complète du monde ».

La carte Dufour en suscita trois autres : la *Carte générale de la Suisse*, au 1 : 250 000, réduction de celle au 1 : 100 000, et qui ne reçut que des éloges. La troisième carte officielle est dénommée carte Siegfried : c'est l'*Atlas topographique de la Suisse*. Vraie, saisissante dans son expression de la montagne, elle a soulevé l'admiration générale. Il existe enfin une *Carte de la Suisse au 1:1 000 000*, où l'excellence du travail reste manifeste.

Nous ne pouvons prolonger sur ce thème. La cartographie suisse ne s'est pas reposée sur les lauriers de DUFOUR et de ses successeurs immédiates. Institutions publiques et privées, ainsi que savants ont travaillé à conserver au pays ses titres de

gloire. Nous nous excusons de taire les noms de ceux qui se sont distingués de la sorte, pressés que nous sommes d'aborder l'œuvre de la maison Kümmerly & Frey.

Quand on pense qu'en 1852, GOTTFRIED KÜMMERLY ne possédait qu'une petite lithographie à la Marktgasse, à Berne, qu'il devait transporter à la Gurtengasse, puis à la Hallerstrasse, où l'institut — il l'est devenu! — se trouve encore aujourd'hui, on a peine à imaginer qu'avec de si pauvres moyens, à l'origine, l'entreprise internationale put passer de la confection de quelques panoramas à l'activité totale et universelle qui la caractérise aujourd'hui. KÜMMERLY, connu pour la probité de son travail, reçut bientôt du Service topographique fédéral des commandes de plus en plus nombreuses. On lui en confia en particulier en ce qui concerne les cartes Dufour et Siegfried précitées. Peu à peu, les particuliers s'adressèrent également à la maison. Au XIX<sup>e</sup> siècle, celle-ci gagna en renommée, grâce au travail de célèbres cartographes suisses, parmi lesquels LEUZINGER, KELLER, BECKER, IMFELD, WAGNER, etc.

Toute une dynastie KÜMMERLY allait se former. HERMANN devait immédiatement se distinguer par sa peinture de l'original concernant la *Carte murale scolaire suisse*, déposée aujourd'hui au Musée alpin de Berne. C'est lui qui, en sa qualité de cartographe et d'artiste tout à la fois, ouvrit des perspectives toutes nouvelles à une science qu'on serait tenté de qualifier de suisse. *La Schulwandkarte der Schweiz*, au 1:200 000 qui, depuis 1902, éclaire toutes les écoles du pays, marque un tournant de la cartographie suisse. Jamais encore le relief du pays n'est apparu de façon si nette, ni les couleurs si proches de celles de la nature. Elle suscita l'admiration de chacun. « C'est la plus belle carte du monde », dit le professeur BRÜCKNER. « C'est la plus belle carte qui ait été faite jusqu'à maintenant », avoua LOCHMANN, alors chef du Bureau topographique fédéral.

HERMANN mourut en 1905. Mais, la maison avait alors à sa tête son collaborateur JULIUS FREY, à qui l'on doit diverses cartes cantonales et toute une série de cartes touristiques (Oberland bernois, cartes automobiles de la Suisse, Lacs de la Haute-Italie, Haute-Savoie, etc., etc.). Depuis 1915, la direction est aux mains du Dr HEINRICH FREY et, en 1931, WALTER KÜMMERLY et MAX FREY pénétrèrent à leur tour à l'état-major de l'institut.

C'est en 1915 que parurent les cartes murales scolaires de plusieurs cantons, en particulier de Genève, de Neuchâtel et de Fribourg, puis l'*Atlas mural scientifique* de la Suisse au 1:200 000, avec données géologiques, précipitations, peuplement humain, économie, industrie et circulation; enfin, les cartes du Jura au 1:50 000. Mais, pour se faire une idée de la puissance de création de l'entreprise Kümmerly & Frey, énumérons les domaines dans lesquels ils sont intervenus.

Tout dernièrement, ils ont innové en ce qui concerne les cartes scolaires. Rappelons encore le succès considérable et mérité de la carte murale susmentionnée, qui décida d'une transformation complète du matériel cartographique dans différents cantons. D'autres témoignages de bienfaisance se succédèrent rapidement au courant des années, rencontrant l'approbation générale. La plupart des cantons les rendirent obligatoires dans leurs établissements d'instruction.

L'exposition cartographique qui accompagna récemment le centenaire de Kümmerly & Frey était divisée de façon à illustrer à la fois le développement de cette discipline en Suisse et, simultanément, celui de notre institut. On y voit, en premier lieu, les débuts de la cartographie officielle et privée, au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est l'occasion de faire connaissance avec les topographes, les cartographes et leurs imprimeurs; parmi eux, DUFOUR (1787—1875), SIEGFRIED (1819—1879), GOTTFRIED KÜMMERLY (1822—1884), KELLER (1778—1862), LEUZINGER (1826—1896), IMFELD (1851—1909), BECKER (1854—1922), puis HERMANN KÜMMERLY (1857—1905) et JULIUS FREY (1872—1915). Après la fameuse carte scolaire suisse, d'autres représentations du pays vont être mises à la disposition des écoles, cartes murales et cartes manuelles, atlas et globes. C'est en 1946 que s'édite la série des Tell-Globus.

Bientôt, Kümmerly & Frey vont décider de la création de branches cartographiques spéciales, les unes au service de la science et de l'économie publique, les autres notant la situation du commerce mondial, des transports et de la technique. Le tourisme et le sport ne sont pas oubliés et le Club alpin suisse possèdera rapidement les cartes qui lui sont nécessaires. Chacun connaît les feuilles mises à la disposition des automobilistes. On est moins au courant en ce qui concerne celles que réclame l'aviation. En revanche, rares doivent être ceux qui n'ont jamais aperçu un *Guide routier* de l'administration générale des Postes, guide toujours doublé de reproductions cartographiques. N'oublions pas les « cartes du pays » au 1 : 200 000, et en cinq feuilles, avec texte explicatif.

A ce vaste labeur ne se borne pas notre institut. Il établit des plans de villes et de localités (Berne, en particulier) au 1 : 12 500. L'institut, d'autre part, a toujours consacré une partie de son travail à la confection de panoramas. Il leur a rendu l'intérêt qu'ils semblaient avoir perdu, un certain temps. L'essor, de la publicité l'a, de même, engagé à produire des cartes illustrées à cet effet et entre un tableau du paysage et la carte va désormais se glisser une vue à vol d'oiseau. Notons spécialement « *La belle Suisse* », au 1 : 400 000, la *Carte mondiale*, de LEUPIN (1947) ou encore la *Carte des vins de l'Europe* (1952).

Le niveau élevé de la cartographie suisse suscite de nombreuses commandes d'Etats étrangers. Tout d'abord du Vorarlberg et du Liechtenstein, mais aussi de Norvège (monde glaciaire), du Transvaal, de la Pennsylvanie; en 1919 paraissaient la carte murale de Rio Grande do Sul, en 1940 des cartes physiques de Colombie, en 1948, la carte économique de l'Inde.

Naturellement, les hostilités devaient orienter nos cartographes vers la reproduction des pays en guerre, notamment des champs de bataille. Alors que la guerre russo-japonaise avait suscité des travaux en 1904/05, les hostilités en Europe en firent autant entre 1914/18, puis en 1939/45.

L'exposition de la maison Kümmerly & Frey apporte la démonstration d'une organisation hors-pair, la démonstration également des talents d'éditeurs des directeurs actuels, lesquels ne négligent aucune occasion de suivre un événement ou de noter l'évolution d'une situation, en particulier lorsqu'un grand courant d'émigration a tenté de porter la population en surnombre de l'Europe — et ses commerçants — vers tous les continents de la planète.

Nous n'en voulons pas dire davantage. Nous nous souviendrons toujours avec plaisir des contacts personnels que nous avons eus avec plusieurs des directeurs. Que de modestie et de bienveillance chez ces hautes personnalités ! Que d'esprit de sacrifice également, lorsque nous pensons notamment à l'effort quasi bénévole qu'ils ont consenti pour permettre la publication du *Géographe Suisse* ou encore de notre belle revue nationale, les *Geographica Helvetica*. Nous nous souviendrons aussi de toute l'assistance qu'ils nous ont prêtée, en des temps difficiles, lorsque nous avons tenté de lancer la *Carte linguistique des pays de l'Europe centrale*. Enfin, nous retrouvons encore la «patte» de la maison dans le soin qu'elle met, année après année, à publier son calendrier et ses catalogues.

Nous pouvons être fiers de posséder un institut suisse que la complexité de son travail n'a jamais rebuté, qui n'a jamais non plus cessé de progresser, techniquement parlant, et s'est donné pour tâche particulièrement la reproduction, dans la vérité, des traits aimés de la patrie.

#### KÜMMERLY & FREY UND DIE SCHWEIZERISCHE KARTOGRAPHIE

100 Jahre Kümmerly & Frey bedeuten nicht nur die Geschichte eines Hauses, sie markieren zugleich ein Jahrhundert schweizerischer und internationaler Kartographie und lassen sich daher auch nur in deren Rahmen verstehen. So wird denn gezeigt, daß schon die geistigen Ahnen, die wie TÜRST, TSCHUDI, GYGER, PICTET, DUFOUR und viele andere den Ruhm der Schweizer Karte begründeten,

auch den Geist der Verpflichtung weckten, der die Nachfahren zu immer neuen Versuchen kartographischer Höchstleistungen anspornte. In die Reihe der Männer, die darin Unvergessliches leisteten, gehört auch HERMANN KÜMMERLY. Dessen Schulwandkarte der Schweiz (1902) stellt nicht bloß ein bisher unübertroffenes Grundrißbild unseres Landes dar; er legte mit seinem Mitarbeiter JULIUS FREY zusammen die Basis zum Aufschwung der Firma Kümmerly & Frey. Ihre derzeitigen Repräsentanten, WALTER KÜMMERLY und MAX FREY, haben es sich zusammen mit ihrem Senior HEINRICH FREY von jeher angelegen sein lassen, durch gleichzeitige Pflege der wissenschaftlichen und praktischen Karte allen Bedürfnissen gleicherweise zu dienen. „So können wir stolz darauf sein, ein Schweizer Karteninstitut zu besitzen, dessen Fortschritt nie nachläßt und das stets seiner vornehmsten Aufgabe treu blieb, die geliebten Züge der Heimat wesensgemäß nachzuzeichnen“.

## KÜMMERLY & FREY E LA CARTOGRAFIA SVIZZERA

I cento anni della ditta Kümmerly & Frey non sono soltanto la storia d'una casa, marcano nel medesimo tempo un secolo di cartografia svizzera e internazionale e domandano perciò ad essere considerati sotto quell'angolo se si vuole coglierne tutta l'importanza. Già gli antenati spirituali, che sono un TÜRST, un TSCHUDI, un GYGER, un PICTET, un DUFOUR e molti altri, non si sono accontentati di fare la fama della carta svizzera, ma hanno anche saputo svegliare per tutti i tempi un bisogno di perfezionamento continuo che ha spinto i loro successori verso prove sempre rinnovate di capolavori cartografici.

Fra gli uomini che si sono acquistati meriti indimenticabili in questo campo c'è da nominare HERMANN KÜMMERLY. Non è soltanto il creatore della carta murale della Svizzera (1902), che costituisce un'effigie della struttura del nostro paese insuperata fin'oggi, ma sta col suo collaboratore JULIUS FREY all'origine dell'era che ha visto il bellissimo sviluppo della ditta. I direttori attuali WALTER KÜMMERLY e MAX FREY hanno, assieme col loro predecessore HEINRICH FREY, cercato dal principio ad adattare alla meglio la produzione ai diversi fabbisogni, coltivando sia le carte scientifiche, sia le carte per l'uso pratico.

« Possiamo essere fieri di possedere un'istituto cartografico svizzero che fa suo il progresso e che sempre rimane fedele alla sua più bella missione, che è di far rivivere sulla carta i lineamenti della patria amata. »

## DER KANTON ZUG UND SEINE NEUE SCHÜLER-, VERKEHRS- UND WANDERKARTE

PAUL DÄNDLIKER

Mit 2 Abbildungen

Der Kanton Zug feierte Ende Juni 1952 seinen Eintritt in den Bund der Eidgenossen. Ein günstiger Umstand wollte es, daß im Zeitpunkt dieser Sechshundertjahrfeier ein kulturelles Werk vollendet wurde, das das geographische Bild dieses im Zentrum der Schweiz liegenden kleinen Kantons vortrefflich wiedergibt: Die neue Reliefkarte 1:50 000 „Zugerland“. Diese Karte ist geeignet, sowohl dem Schüler der zugerischen Volksschulen in der einen und dem Reisenden und Wanderer in der erweiterten Ausführung als Verkehrs- und Reisekarte die Schönheit wie die Vielgestaltigkeit des Ländchens im Grundriß nahezubringen.

Da, wo in der Zentralschweiz das Mittelland übergeht in die Voralpenregion, liegt rittlings dieses Überganges am Gotthardweg das Zugerländchen, ein Raum von knapp 480 km<sup>2</sup> Grundfläche, auf dem (1950) gut 42 000 Menschen — (35 % davon in der Hauptstadt) — nahezu 180 pro km<sup>2</sup>, leben. Seinen westlichen Teil, d. h. das Gebiet der politischen Gemeinden Cham, Hünenberg, Risch und Steinhausen zählen wir ganz zum Mittelland, während Baar und Zug den eigentlichen Übergang zu den Voralpen markieren und die Gemeinden Unter- und Oberägeri, Menzingen, Neuheim und Walchwil schon ausschließlich den Voralpen angehören. Der tiefste Punkt des « Standes » Zug mit 390 m Meereshöhe liegt in der Einmündung der Lorze in die Reuß an der Nordwestecke des Kantons, während, der höchste, der Wildspitz auf dem Roßberg im Südosten die Kote 1581 trägt. Das Zugerland ist geologisch völlig Molassegebiet. Der Felsuntergrund besteht aus miozänen und oligozänen Schichten: Aus Nagelfluh, Sandsteinen und Mergeln. Dazu gesellen sich